

une causerie d'Élise FREINET

texte publié dans L'ÉDUCATEUR du 10 novembre 1955 (n° 5 de la 28e année)

## L'art à l'école

# L'importance du graphisme

Nous avons dit que dans le tableau le dessin et la couleur n'étaient pas signifiés par un quotient de valeur intrinsèque, mais au contraire, qu'ils s'épaulaient, se pénétraient l'un l'autre pour exprimer l'oeuvre d'art.

Nous avons constaté cependant que le dessin avait une signification générale, un sens complet qui le faisait suffire à lui-même. À l'aube de l'art, le dessin a été la trace première du rêve de l'homme inscrit sur les parois des grottes et à chaque grande époque, il a donné la mesure du génie des plus grands en attendant de devenir la marque essentielle de la période moderne.

Nous soulignerons donc, au début de ces causeries pratiques, l'importance du graphisme.

## Le contenu graphique

Le dessin c'est un trait qui court. Le trait peut être gauche, hésitant, ou sûr et ferme, souple et nuancé, et par sa seule facture déceler le talent. Indépendamment de la réalité qu'il représente (objets, personnages, paysages, motifs décoratifs) le trait par ses caractéristiques bonnes ou mauvaises peut déjà signifier la valeur du dessinateur. Il devient la ligne évocatrice de sûreté, de densité, d'élégance. On parle couramment pour nos modernes de la ligne de Dufy, de Braque, de Matisse, de Rouault. Dans nos écoles-artistes nous savons et les enfants savent mieux encore reconnaître la ligne de chaque élève dans la classe. La ligne est la marque de la personnalité. Nous avons donc le devoir de la respecter. D'où attitude de prudence de l'éducateur.

sortis de leurs mains ? Picasso, fils de professeur de dessin, n'a connu la notoriété que parce qu'il a volontairement failli à ce don de dessinateur qui fut son premier mérite. C'est en se soustrayant aux disciplines strictes de l'objectivité pour entrer dans le domaine sans frontière de la fantaisie qu'il a mis à l'épreuve ses prodigieuses facultés d'invention et donné au monde la plus étonnante signification de la liberté.

Nos enfants arrivent aux mêmes conclusions que Picasso. Ils adoptent la même attitude d'invention à jet continu, peut-être avec plus de facilité et de bonheur car eux n'ont rien à oublier parce qu'ils n'ont rien appris.

Bref, le moment n'est pas venu de dire si Picasso a eu tort ou raison de prôner avec une si totale désinvolture le respect du point de vue personnel. Constatons en ce qui nous concerne, que l'enfant est beaucoup plus apte à suivre les leçons de Picasso que celles des professeurs de dessin qui du reste ne lui sont pas dispensées à notre niveau primaire. Quelle richesse gagneraient-ils à savoir dessiner les pauvres choses qu'un programme d'indigence impose à leurs initiatives.

Nous préférons la leçon de Picasso, plus ample, plus humaine, plus facile aussi, car n'oublions pas que les 9/10e des instituteurs, pour ne pas dire plus, sont inaptes à dessiner et ce triste résultat donne assez la mesure de l'efficacité de l'enseignement des professeurs de dessin qui les ont formés ou plutôt déformés.

## Ne pas corriger les dessins d'enfants

Cependant, dira-t-on, n'est-ce pas une obligation morale du maître de redresser les erreurs ? On corrige bien les fautes de français dans le texte libre pourquoi ne corrigerait-on pas les fautes de dessin ? Les professeurs de dessin avec leurs inlassables corrections arrivent tout de même à apprendre à dessiner.

C'est exact : les professeurs de dessin apprennent à dessiner, même très fidèlement ; très consciencieusement : mais combien d'artistes sont

Cependant nous ne disons pas que par d'autres chemins, par conseils, par suggestions, voire même corrections, on n'arrive pas à former des tempéraments. Il y a certes de très louables résultats obtenus dans les cours de dessin. Mais les élèves sont un peu comme l'infirmes habitué à ses béquilles. Il ne sait plus se passer de ces conseils et directives autorisées et voler de ses propres ailes.

Dans les contingences péjoratives de nos écoles publiques, nous voyons au contraire, nos oisillons ouvrir leurs ailes sans appréhension et partir à la conquête des plus belles images. C'est la preuve que la confiance que nous leur faisons est une bonne action et qu'elle est aussi une bonne méthode.

## À la recherche du graphisme original

Qu'est-ce qu'un graphisme original ?

C'est au premier chef un graphisme qui diffère de l'exacte réalité et qui supplée à cette exactitude par des qualités nouvelles, inédites de l'oeuvre personnelle.

Les têtes de chevaux gravés sur les grottes de Cueva de Los Casares (Espagne) entre le Périgourdin et le Magdalénien, ont le même « chic » que ceux de nos enfants animaliers et la même écriture stylisée significative de grande maîtrise. (voir figures ci-contre). On peut établir des comparaisons semblables entre le jeune bouquetin d'Angles-sur-L'Anglin (Charente) Magdalénien III et les petites chèvres modelées par les doigts de notre petit Kiki de l'École Freinet (6 ans). Ce sont là des oeuvres originales et similaires.

Le dessin original est l'antithèse et l'antidote du **pompier**. Nous reviendrons spécialement sur le pompier. Nous aurons beaucoup de mal à lui régler son compte.

## Le thème

Nous avons évoqué le contenu du dessin en tenant compte exclusivement de la signification de la ligne. Mais le sujet n'est-il pas au premier chef le facteur essentiel du contenu ? Évidemment non. Comme pour toute expression humaine le sujet ne vaut que par le langage qui le signifie. Un sujet n'a jamais déterminé un bon roman, si le style n'en a judicieusement permis l'analyse, exprimé les situations et exalté les passions. Il en est de même en poésie, en art dramatique et en art décoratif ou pictural.

Les thèmes rustiques des Frères Le Nain ou

de Millet ne sont supérieurs à ceux de Fougeron que par la marque définitive de leur écriture picturale. Cette écriture est le cachet même de la personnalité, du talent.

Dire que le sujet ne détermine pas la valeur d'une oeuvre ne veut pas dire cependant qu'il soit forcément subsidiaire. Chaque grande époque a eu ses thèmes déterminants : la bête sauvage des grottes préhistoriques ; la vie de Jésus chez les primitifs des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles et de la Renaissance ; la pompe royale des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; les légendes mythologiques, la Nature, la vie sociale et politique, les portraits ont été les prétextes favorables à une inspiration de qualité de tous les grands maîtres au cours de l'Histoire de l'Art. Mais ces mêmes thèmes ont été aussi discrédités par l'indigence et le pompier. Nous n'en voulons pour preuve que toutes les faveurs qui ornent -si l'on peut dire- les innombrables églises et chapelles, pour ce qui regarde l'art sacré.

Quoi qu'il en soit et quels que soient les risques, le sujet reste pour l'enfant le prétexte à dessiner. Tous les aspects de la réalité le sollicitent et tout spécialement le milieu social dont il est partie intégrante : la Nature ou la Cité, le travail sous tous ses aspects, la vie dans la rue, les incidents quotidiens, les bêtes, les choses, les hommes, et aussi les rêves, symboles d'une vie intérieure qui toujours chevauche sur deux mondes celui de la réalité extérieure et de la fantaisie intérieure.

Nous ne ferons donc aucune discrimination au départ. D'autant plus que notre époque moderne continue à nous habituer à une liberté sans contrôle qui met parfois son point d'honneur à rejeter de son expression tout objet reconnaissable. Le **surréalisme** est loin d'avoir rendu ses armes et les arguments qui le justifient ne sont pas sans valeur, il faut le reconnaître. Ce n'est jamais sans choc en retour que l'on tente de juguler ce ferment de pensée et de vie qu'est la **liberté**.

Elle sera le pain de nos enfants-artistes, même dans le carcan des classes surpeuplées. Nous laisserons donc nos élèves dessiner ce qui leur plaît de dessiner et dans la forme qui leur est personnelle. Le difficile sera de découvrir cette forme personnelle si vite compromise par la suggestion des dessins d'aventures qui sont l'essentiel des journaux d'enfants.

## Pour nous résumer

1°/ N'oublions pas de nous intéresser, chaque jour, au cahier de dessins libres de chaque enfant. Un coup d'oeil est si vite donné !

- Demandons à chaque élève d'inscrire le

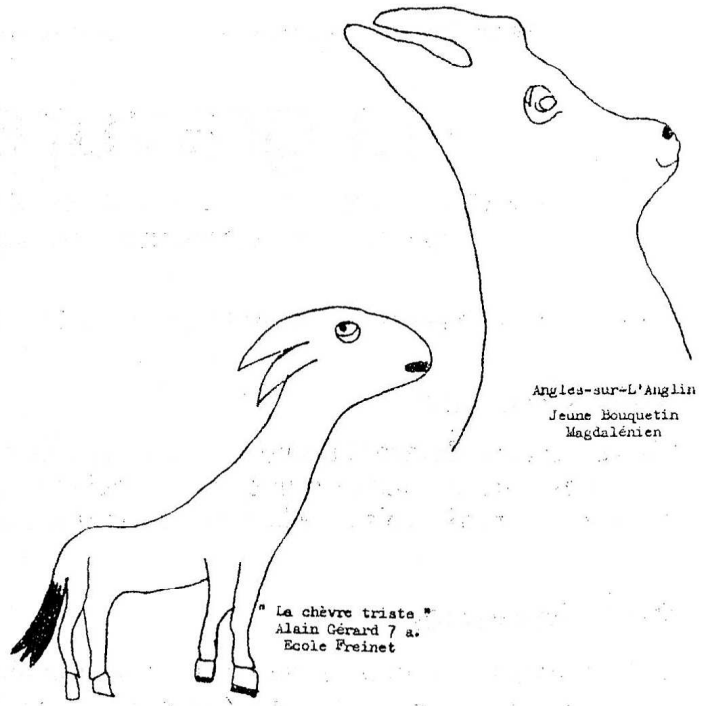
titre de chacun de ses dessins.

- Notons les graphismes qui réapparaissent le plus souvent et qui témoignent d'une habileté, d'un brio personnel.

- Notons aussi les enrichissements dont ils sont progressivement gratifiés et soulignons les au passage d'un trait rouge. Ils seront le levain de l'avenir, l'étincelle qui nous fera comprendre le sens réel de l'art enfantin.

2°/ Tâchons de nous procurer des reproductions d'oeuvres de Maîtres, susceptibles de faire sentir, d'un coup d'oeil, à l'enfant qu'il est dans la bonne voie.

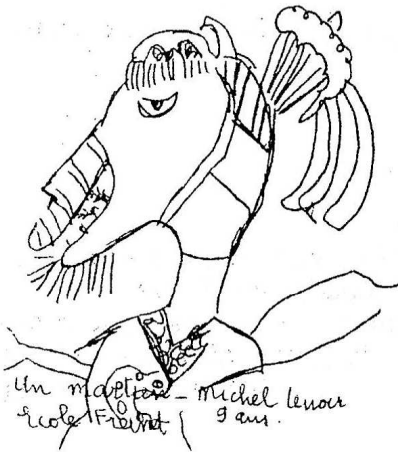
3°/ À la séance de peinture exigeons qu'au départ le dessin soit très lisible et arrangeons-nous pour que les graphismes les plus personnels centrent le dessin à peindre et donne au début une impulsion affective qui aura son influence sur le choix de la couleur et ses harmonies.



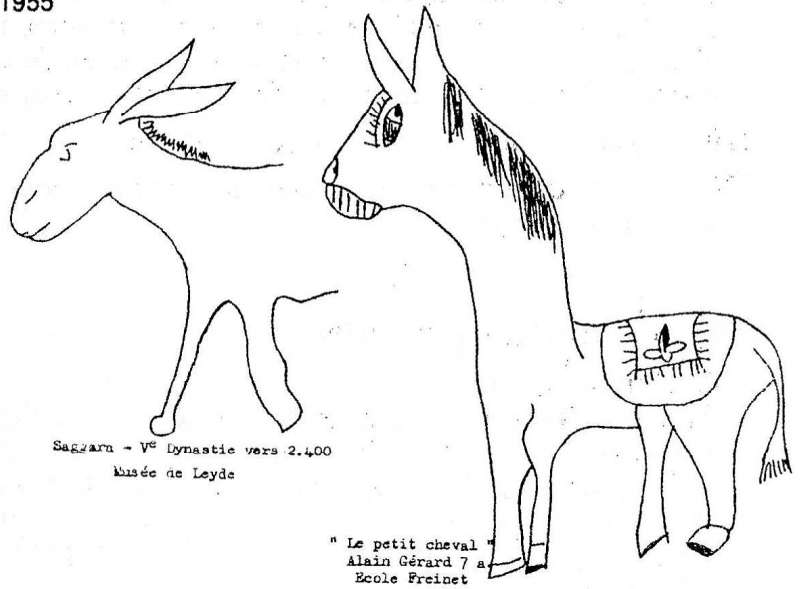
Angles-sur-L'Anglin  
Jeune Bouquetin  
Magdalénien

" La chèvre triste "  
Alain Gérard 7 a.  
Ecole Freinet

Élise FREINET  
1955



Un mouton - Michel Lénou  
Ecole Freinet 9 ans.



Sagzara - V<sup>e</sup> Dynastie vers 2.400  
Musée de Leyde

" Le petit cheval "  
Alain Gérard 7 a.  
Ecole Freinet



Art Manja - Ancien Empire  
726 de notre ère -



Lagash - Stèle des Vautours  
(détail) - 14<sup>e</sup> Mill - Louvre -



" le tyne " qui a une tête comme  
un "oiseau" Alain Gérard - 7 a.  
Ecole Freinet